

Le Monde. – 27.02.2023

Par Pierre Bouvier

Guerre en Ukraine: en attendant les tanks occidentaux, les soldats se forment rapidement pour aller «directement au combat»

Alors que jusqu'à 140 chars de combat sont attendus, les équipages ukrainiens ont commencé leur entraînement sur des équipements bien plus modernes que les blindés russes actuellement utilisés.

Війна в Україні: в очікуванні західних танків солдати швидко тренуються йти «прямо в бій»

Французький журналіст П'єр Був'є нагадує, що українці з літа 2022 року волають про бойові танки, щоб мати можливість перейти в контрнаступ проти російських військ. Після місяців дискусій Київ нарешті домогся обіцянки коаліції з дванадцяти країн надати від 120 до 140 західних танків. В очікуванні танків, українські екіпажі почали навчання на Leopard 2А6 у Німеччині та Польщі, а також на Challenger 2 у Великобританії. Секретар РНБО Олексій Данілов підрахував, що навчити українців на західній бронетехніці можна за три-чотири тижні. Але західні командири танків і аналітики наземної війни більші обережні в прогнозах.

https://www.lemonde.fr/international/article/2023/02/27/guerre-en-ukraine-une-formation-aux-chars-acceleree-pour-des-troupes-ukrainiennes-amenees-a-se-rendre-directement-au-combat_6163482_3210.html



Des soldats polonais et ukrainiens sur un char Leopard 2, lors d'un entraînement à la base militaire de Swietoszew, dans l'ouest de la Pologne, le 13 février 2023. WOJTEK RADWANSKI / AFP

Depuis l'été 2022, les Ukrainiens réclamaient à cor et à cri des chars de combat pour pouvoir lancer une contre-offensive contre les troupes russes. Après des mois de discussions, [Kiev a finalement obtenu](#) en janvier la promesse de 120 à 140 tanks occidentaux par une coalition de douze pays. En attendant leur arrivée – la Pologne a annoncé vendredi 24 février avoir livré ses premiers blindés –, les soldats ukrainiens doivent se former à ces engins desquels ils sont peu familiers.

Lire aussi : [Guerre en Ukraine en direct : la Russie intensifie ses bombardements dans la région de Louhansk](#)

Ces dernières semaines, les premiers équipages ont commencé leur entraînement sur des Leopard 2A6 en Allemagne et en [Pologne](#), ainsi que sur des Challenger 2 au [Royaume-Uni](#).

[Oleksi Danilov](#), le secrétaire du conseil de sécurité national et de défense ukrainien, estimait possible de former ses troupes sur des blindés occidentaux en [trois à quatre semaines](#). Mais les commandants de chars occidentaux et des analystes de guerre terrestre sont, eux, plus circonspects.

Lire aussi : [Quel est le rôle des chars occidentaux dans la guerre en Ukraine et leur véritable utilité tactique ?](#)

Nécessaire acculturation

« Sur un char assez simple, de conception ancienne, avec un équipage qui a ce qu'on appelle des "prérequis blindés", c'est-à-dire qui est déjà allé dans une tourelle, la formation peut aller assez vite », soit toutefois « de cinq à huit semaines », estime Yann Boivin, spécialiste des matériels blindés et créateur du blog [Blablachars](#).

Or les équipements attendus sont plus modernes que les blindés russes actuellement utilisés en Ukraine. Ils sont plus lourds, parce que mieux protégés contre les mines et les missiles antichars, mais aussi plus mobiles. Ils peuvent localiser des cibles et tirer à une distance plus importante – jusqu'à 5 000 mètres. « Les chars occidentaux ne sont pas conçus comme les chars russes où l'ergonomie est moins prise en compte », fait valoir M. Boivin. Cet ancien officier de cavalerie, l'arme blindée française, insiste sur la nécessaire acculturation qui risque d'allonger les délais d'une formation déjà intense, à raison de six jours par semaine, douze heures par jour, avec des cours traduits.

Pour une raison évidente, l'Ukraine a mis l'accent sur le Leopard 2, un modèle disponible en grand nombre en Europe et que l'entreprise Krauss-Maffei assemble encore. Un choix d'autant plus évident pour le colonel Markus Reisner que le Leopard 2 est facile à utiliser et à entretenir. « L'idée derrière la conception du Leopard [dans les années 1970], c'était de construire un char facile à maîtriser car l'armée allemande était essentiellement une armée de conscrits », relate le chef du département recherche & développement de l'Académie militaire autrichienne et commandant des gardes d'honneur de son pays. En Autriche, qui possède des [Leopard 2A4](#), l'entraînement dure trois mois et demi pour les pilotes de char, les chargeurs et les tireurs – qui sont des appelés, à la différence du chef de char, militaire de carrière. « Et il en faut six pour que tout le monde soit bien coordonné », précise le colonel Reisner.

Lire aussi la tribune : Article réservé à nos abonnés [« Il est illusoire de penser que les livraisons annoncées de chars à l'Ukraine puissent changer la donne du jour au lendemain »](#)

Les spécialistes s'interrogent donc sur le résultat de la formation accélérée proposée aux Ukrainiens, qui seront appelés à affronter des équipages russes peut-être plus aguerris et certainement plus familiers de leurs blindés. Les Russes disposent en outre de missiles – Kornet, RPG-29 et RPG-30 – aussi performants que les Javelins américains et les NLAW britanniques, qui ont fait des ravages dans les formations russes. « On forme des équipages ukrainiens qui vont directement au combat, pour qui la sanction [devant l'ennemi] est quasi immédiate », souligne Yann Boivin.

Formation technique et formation tactique

S'ils veulent lancer une offensive, les Ukrainiens doivent pouvoir compter sur des forces supérieures en nombre, dans un rapport de trois éléments attaquants pour un défenseur, ratio qui passe de huit attaquants pour un défenseur en environnement urbain. « Ils ont besoin de 300 chars, 600 à 700 véhicules de combat d'infanterie, 500 pièces d'artillerie... Ensuite, tout dépend de comment ils assembleront ces différents éléments dans un groupement de forces combinées », détaille le colonel Reisner.

A la formation technique s'ajoute la formation à la tactique. Après avoir entraîné un équipage, il faut lui apprendre à manœuvrer, à s'insérer dans un peloton – quatre chars –, puis dans un escadron – treize chars inscrits dans un [groupement tactique interarmes \(GTIA\)](#). « Il est compliqué de former les soldats d'une armée qui n'applique pas sa propre doctrine : je ne me vois pas imposer la doctrine française aux Ukrainiens... », insiste Yann Boivin. Avant d'ajouter : « Je pense que la formation tactique va être à minima, sur des mesures de sauvegarde, des mesures élémentaires et sera adaptée au terrain. »

Les Ukrainiens vont surtout se retrouver avec une collection de matériels d'origine différente, avec autant de pièces détachées et de munitions différentes. Leur approvisionnement et leur

entretien relèveront du casse-tête logistique. Tout comme leur acheminement de la frontière polonaise à la ligne de front : ils n'utiliseront pas le rail, mais des porte-chars transportant un véhicule à la fois, empruntant différentes routes.

Les Russes le savent et ils ne vont pas essayer de détruire un char à la fois à coups de missiles, mais plutôt attendre que les Ukrainiens les amènent à portée de leur artillerie. « *Il faut partir du principe que ces blindés vont être observés. Il faudra prendre des dispositions, les faire circuler de nuit, les éparpiller pendant les haltes* », résume Yann Boivin. « *On va voir des Leopard en feu* », abonde le colonel Reisner.

Une formation spécifique sur les chars Leclerc

Le 22 janvier, Emmanuel Macron assurait que « *rien n'est exclu* » concernant la possible livraison de chars Leclerc par la France à l'Ukraine. Un mois plus tard, [Paris n'a toujours pas pris de décision sur ce sujet](#).

Le capitaine Xavier, qui commande un escadron du 12^e régiment de cuirassiers, revient pour *Le Monde* sur la formation spécifique à ces tanks qui ne nécessitent que trois membres d'équipage, à la différence de ceux déjà livrés à Kiev, qui en demandent quatre.

Les chefs de char suivent un entraînement de quatre à six mois à Saumur, en Maine-et-Loire. A cette occasion, « *ils apprennent l'emploi du char, son entretien, le maniement de la tourelle, des communications, la topographie, etc.* », détaille le capitaine. Il est également question de tactique et d'intégration des engins dans un peloton, un groupe de quatre chars.

La formation du pilote et du tireur s'effectue en quatre à six semaines au camp de Canjuers (Var). Au programme, selon leur spécialité : les bases techniques du pilotage, le fonctionnement du blindé, le maniement de la tourelle et le tir au canon. Le tout grâce à des cours théoriques, de la simulation et des mises en application pratiques.

« *Cette formation est complétée par deux semaines au régiment, où ils approfondissent leurs connaissances techniques, découvrent la tactique et ses spécificités lorsque l'on combat en Leclerc, notamment l'accent mis sur la mobilité et sur la capacité de tir en roulant* », développe M. Xavier.

Ensuite, il s'agit d'entraîner l'équipage au complet – chef de char, pilote et tireur – pour qu'ils agissent comme la tête, les bras et les jambes d'un même corps. L'objectif : s'adapter aux différents types de terrain et face à divers types de situations et de menaces.

Dans un char comme le Leclerc, les interfaces homme-machine sont conçues pour être simples et efficaces : « *des boutons et des écrans tactiles* », résume le capitaine. Mais toute la difficulté consiste à les maîtriser à l'état de réflexe, dans les situations de combat, de stress, et surtout à pouvoir continuer à combattre en toutes circonstances, y compris en mode dégradé.

Pierre Bouvier